

Tante Lucille racontée

Anne Carrier

Number 32, Winter 1993

Regards sur l'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8324ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrier, A. (1993). Tante Lucille racontée. *Cap-aux-Diamants*, (32), 36–39.



TANTE LUCILLE RACONTÉE

Avant l'oncle Georges, il y a eu Bobino, Monsieur Surprise, Fanfreluche et... Tante Lucille! Conteuse infatigable, dont les ouvrages ont été traduits en neuf langues, Lucille Desparois captivera les enfants du monde entier pendant plus de 26 ans. «Il était une fois...»

par Anne Carrier

Lucille Desparois-Danis dite «Tante Lucille», vers 1967.
(Collection privée).

COMMENT PARLER DE CELLE QU'ON A SURNOMMÉE «la mère de tous les enfants du monde»? Comment lui rendre cette tendresse qui a bercé nos enfances, cet imaginaire merveilleux qui, par le truchement de la radio, a meublé nos samedis matins? Comment, surtout, raconter l'histoire de

Tante Lucille sans courir le risque de rompre un enchantement qui se poursuit depuis le 5 mars 1910? Ce matin-là, à Châteauguay-Village, la fée des rêves est passée au-dessus du berceau de bébé Lucille Desparois pour lui prédire une existence remplie de petites têtes blondes. «Tu connaîtras un destin digne de la descendance de Philippe-Joseph Aubert de Gaspé. Comme ton aïeul, tu raconteras la richesse de ton pays. *Cric-crac-croc* et *cui-cui-cui* seront tes paroles magiques», annonce-t-elle. Le sort en était jeté.

Lucille Desparois étudie d'abord chez les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, puis à l'Académie Bourget avant de s'inscrire au conservatoire Lasalle pour se spécialiser en diction et en art dramatique. Et c'est là qu'elle rencontre Jeanne Maubourg, une comédienne de renom, que sa marraine la fée avait mise sur son chemin.

En commençant par Louis Fréchette

Pendant plusieurs années, Lucille Desparois travaille comme secrétaire au gouvernement provincial. Parallèlement, elle collabore à des stations de radio et à des journaux de la métropole. Elle met dès lors ses talents de conteuse à l'épreuve. À Radio-Canada, elle transpose dans des textes dramatiques les existences curieuses et fascinantes de Louis Fréchette, de Jean de La Fontaine, de Tchaïkovski, du cardinal Richelieu, de Florence Nightingale, etc. Au *Samedi* et à *L'Oeil*, elle publie des articles — études et entrevues — sur des femmes remarquables: *Une voix de Québec, Claire Martin; M^{me} Dandois — ingénieur du son — nous parle de son métier; Simone Flibotte, étoile lyrique de demain; La comtesse de Noailles, le plus grand poète féminin français*, etc. Mais tout cela est bien loin du monde de l'enfance qui, du fond de son âme, l'appelle sans cesse...



Première histoire

De 1940 à 1944, Lucille Desparois fréquente, en compagnie d'une nièce nommée Micheline Quesnel, la bibliothèque d'Hochelaga, la première bibliothèque pour enfants à Montréal. C'est au cours d'une telle sortie que Micheline, probablement inspirée par la fée des rêves, lui demande de raconter devant ses camarades une histoire dont elle seule a le secret. Tante Lucille, la leur, la mienne, la vôtre, était née: un premier recueil publié à Montréal en 1944 par la maison d'édition Granger, *Tante Lucille raconte*, en témoigne.

Prolifique, mais surtout éprise du plaisir de raconter, elle fait paraître trois volumes en 1945, deux en 1946, deux autres en 1947. La même année, la compagnie RCA Victor enregistre deux disques de ses contes; le journal *Le Canada* du 16 octobre 1947 annonce que cet enregistrement en français d'histoires pour enfants constitue une première au pays. En janvier 1946, Tante Lucille déménage à Québec: la station radiophonique CHLP vient de l'embaucher. Son séjour dans la capitale sera de bien courte durée: Radio-Canada la rapatrie quelques mois plus tard pour animer une émission qui tiendra l'antenne du 8 mai 1948 au 31 mai 1974. Ce record lui vaudra, le 1^{er} juillet 1985, un certificat de mérite de la cour de la citoyenneté canadienne, en reconnaissance de sa contribution à la littérature enfantine.

Tante Lucille avait pris son envol vers le pays de l'imaginaire, entraînant avec elle deux générations de marmots remplis d'admiration! Conférences, publications, enregistrements, patronages d'événements spéciaux (campagnes de l'Unicef, année internationale de l'enfance, sécurité en autobus scolaire, exposition universelle de Montréal, etc.) meublent son quotidien.

À la conquête du monde!

Puis, les contes de Tante Lucille font le tour du monde. Un éditeur de la maison hollandaise Mulder & Zoon, de passage au pays en 1954 et séduit par l'émission du samedi matin, publie les histoires de la Québécoise en neuf langues; la première édition en français connaît un tirage de 100 000 exemplaires. Cette série, intitulée *Albums du gai moulin*, se distingue par ses magnifiques illustrations. Trois ans plus tard, les enfants aveugles peuvent à leur tour lire les histoires de leur idole, désormais disponibles en braille. Diffusion prodigieuse s'il en est, qu'aucun autre écrivain québécois n'a sans doute atteinte de son vivant.

Décidément, Tante Lucille semble disposer d'une source intarissable de poudre de perlimpinpin. En fait, elle a surtout trouvé la recette magique.

Dans ses ingrédients ne figurent ni la salive de vipère, ni la poudre de coquille de moule; encore moins la peau d'aisselle de crapaud! Tante Lucille sait ce que désire sa horde de neveux et nièces. «Les petits garçons sont moins naïfs que les petites filles. Ils exigent des histoires militaires, des récits d'aventures et de bravoure dans lesquels les méchants sont punis sévèrement et les bons grandement récompensés. Les petites filles, elles, commencent très tôt à être romanesques. Elles demandent à grands cris des contes dont l'action se déroule dans des châteaux, où évoluent des fillettes richement vêtues à qui il arrive les aventures les plus merveilleuses.» (*L'Événement-Journal*, 15 mars 1956).



Tracassin et Jean l'pas fin...

Après le *cric-crac-croc* d'usage et l'incontournable «il était une fois», Tante Lucille expose le sujet de son conte. Un enfant tient souvent le rôle principal; celui-ci fait la joie de son papa qui va travailler tous les matins et de sa maman qui reste à la maison et obéit à son mari. Si, comme Tracassin ou Jean l'pas fin, le héros est affligé d'un pénible défaut, une âme compatissante encouragera les braves parents en leur affirmant que leur enfant «fera des choses étonnantes dans sa vie.» Si les méchants démons de la paresse ou de l'intolérance tourmentent le protagoniste, comme dans *Le rêve de François*, une fée bienfaisante viendra hanter ses pensées pour lui dire:

«Le diable rouge ravage les forêts», illustration tirée de *Le diable rouge*. Hollande, éd. Mulder, s.d., s.p. (Coll. «Albums du gai moulin»).



«Regarde tous ces enfants qui nous entourent, comme ils ont l'air heureux! Ils ont fréquenté l'école, appris leurs lettres et maintenant ils peuvent lire eux-mêmes des histoires enchantées.» Dans un dénouement fantastique, les anti-héros ainsi rescapés, qui ont appris à dire «s'il vous plaît» et «merci», connaîtront ensuite une existence exemplaire.

Des adultes, qui doivent eux aussi corriger certains traits de caractère, sont également mis en scène. Ambitieux et avares, impatients et défaitistes apprennent bientôt l'humilité et la générosité: les fées, les gnomes et les animaux, tous



«Danielle, enfermée dans le cachot de la fée des fraises», illustration tirée de *La fée des fraises*. Hollande, éd. Mulder, s.d., s.p. (Coll. «Albums du gai moulin»).

doués de la parole, se chargent gentiment de les convaincre...

Grâce à sa connaissance du répertoire merveilleux, Tante Lucille s'amuse souvent à mélanger, dans une même histoire, des figures des contes les plus célèbres. Par exemple, dans *Le renard Fin-Fin*, le renard et le corbeau côtoient la chèvre de Monsieur Séguin; dans *Le rêve de Pierrette*, le Petit Poucet se rend au bal de Cendrillon; un garçonnet s'embarque sur «un petit navire, qui n'avait ja-ja-jamais navigué»; l'horloge coucou du Père Martin réveille la Belle au bois dormant, etc.

Du pain d'épice ou des fraises de l'île?

Avec beaucoup de tact, la diseuse crée également des variantes québécoises des légendes populaires. Ainsi, Hansel et Gretel ne sont plus séduits par la maison de friandises d'une méchante sorcière, mais par les beaux fruits rouges qui ornent la robe de la fée des fraises de l'île d'Orléans. Dans *Le réveillon de Noël du Père Mathieu*, on reconnaît l'histoire du *Petit poisson d'or*, où un pauvre pêcheur doit endurer une femme exécrable et ambitieuse. Mais tous et toutes, plus méchants les uns que les autres, obtiennent toujours le pardon: «On dit qu'au bout de cent ans, la fée des fraises fut pardonnée; sa longue misère l'avait rendue gentille, bonne, et elle obtint de la reine des fées, un magnifique domaine à l'autre bout du monde.»

Tante Lucille truffe aussi ses histoires de chansons du folklore québécois ou d'airs connus, que l'auditoire reprend en chœur. Franc-parler («J'te cré, mon enfant»), expressions régionales «la cabane» et coutumes québécoises «Lorsque j'avais votre âge, le jour des Rois, maman faisait un gros gâteau dans lequel elle cachait deux fèves» témoignent de l'importance qu'attache la conteuse à la transmission des traditions. Toujours dédiés à des enfants d'une région donnée, ses récits magnifient le Canada, présenté comme étant le plus beau pays du monde; ses *Contes et légendes du Canada français* (Montréal, éditions Paulines, 1976) lui valent d'ailleurs une médaille d'or de l'Académie internationale de Lutèce à Paris.

Instruire et éduquer

Si Tante Lucille déborde d'imagination dans la création de scénarios, elle ne laisse jamais le côté historique de ses récits au hasard: ses lectures et ses voyages, même d'agrément, lui donnent l'occasion de recueillir des informations qu'elle proposera sous une forme plus séduisante à son public.

Née à l'époque de la philanthropie et de l'éducation civique, émule de Bruno Bettelheim, psychiatre américain de l'enfance, Tante Lucille se donne pour tâche de former la jeunesse en évoquant l'amour de la vertu: «Je rencontre [...] plusieurs professeurs qui semblent bien découragés du relâchement de l'autorité dans les écoles [...] Ils pensent, comme moi, que si les jeunes sont si émancipés et se jettent à la drogue [...], c'est sûrement à cause du manque de discipline dans le jeune âge.» Elle se montre également pédagogue en parsemant ses textes d'apostrophes «mes enfants» et d'explications: «Les gourganes, ce sont de grosses fèves que l'on cultive encore dans la région du Saguenay et de Charlevoix; elles servent à faire une excellente

soupe qui nourrit son homme autant que le pain.» Pour terminer ses récits, Tante Lucille reprend inlassablement sa célèbre finale, le dernier ingrédient de la recette magique: Et cui-cui, mon histoire est finie, mes petits amis.

Chaperon rouge et méchant loup

Avec les années 1980, la conteuse modernise son répertoire: elle s'inspire de faits divers pour rédiger des histoires qui inciteront la nouvelle génération à la prudence (prévention des incendies, sécurité routière, règles à suivre pour la soirée de l'Halloween, etc.). Elle repense ainsi les

une quarantaine de volumes, collaboré à plusieurs journaux et périodiques (*La Ferme, Ma Paroisse, L'Oeil, L'Oratoire, La Patrie, Photo-Journal, La Presse, Le Samedi*) et tenu ses auditeurs en haleine pendant plus de 26 ans. Des témoignages d'amour lui parviennent de tous les coins du monde; des dessins d'enfants inondent sa boîte aux lettres.

Elle reçoit trois disques d'or. En 1976, l'Académie internationale de Paris lui décerne un trophée pour son enregistrement des *Contes et chansons de Tante Lucille*. En 1969, elle obtient la Médaille pour services éminents de l'Ordre du Canada,



Quelques exemples des nombreux albums publiés par Tante Lucille au cours de sa carrière. *Le fils du pilote*, Granger Frères (1946); *Pompon et Griffon*, Granger Frères (1948); *Contes de Tante Lucille*, Mulder (1955). (Collection Cap-aux-Diamants).

aventures du Petit Chaperon rouge, qui déjoue désormais les ruses du vilain méchant loup. *Mon album de sécurité*, publié par Guérin en 1985, s'inscrit dans cette foulée.

Après avoir quitté l'antenne de Radio-Canada, Tante Lucille continue à répandre sa poudre magique sur les bibliothèques de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières. Elle enchante les petits lecteurs de *La Presse* avec *Le coin de Tante Lucille* de 1981 à 1990, année du décès de son fidèle illustrateur, Paul-Marcel Martin. Cet événement mettra un terme à la carrière de la conteuse qui, depuis, s'est retirée.

Disques, livres et journaux

Membre de nombreuses associations (Société des écrivains canadiens, Union des artistes, Union des gens de lettres de Paris, Communication-Jeunesse, Société historique de Montréal, Association des femmes journalistes), Tante Lucille — alias M^{me} Gérald Danis (1956) — aura enregistré une douzaine de microsillons, publié

dont elle devient officier trois ans plus tard. La division des collections spéciales de la Bibliothèque nationale du Québec lui a constitué depuis peu un fonds d'archives.

«C'est le calme, la paix, l'esprit et la foi. Je suis privilégiée [de trouver] toutes ces qualités dans ma carrière», écrira-t-elle dans son journal personnel, le vendredi 31 juillet 1970. Plus qu'une artiste, Tante Lucille a littéralement épousé l'univers de l'enfance: elle y est entrée comme en religion. Nos enfants se souviendront de Passe-Partout comme d'une grande soeur qui partage leurs angoisses. Nous, baby-boomers, avons eu Tante Lucille, celle qui, la première, nous a fait voyager pendant que nos mères s'affairaient au ménage. Merci, Tante Lucille. ♦

Anne Carrier est professionnelle de recherche au Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval